

Datation : ca 525-450. Inscription en alphabet corinthien archaïque contemporaine de 411A et 412A *quae vide*. E pour *e* long fermé. *Iota* à trois branches.

E 'πιζόφοι

interprétation Lhôte (E = εῑ = αῑ) : ἐπιζόφοι DVC ἔ 'πιζόφοι DVC *varia lectio dubitanter*

(Le consultant demande) si (son enfant ?) peut survivre.

Dans l'alphabet corinthien, la graphie E, distincte de celle de l'*epsilon* proprement corinthien, de forme B, note *e* long fermé, résultant en l'occurrence de la réduction précoce, en corinthien, de la diphtongue *ei*, cf. *LOD* p. 331. E au début de notre inscription correspond donc à att. εῑ : la forme habituelle de cette conjonction est αῑ en dorien, mais il existe un doublet εῑ, peut-être issu d'un substrat pré-dorien, cf. *LOD* p. 400.

ζώω, correspondant à l'attique *ζήω, infinitif ζῆν, est la forme attendue du verbe « vivre » en ionien et en dorien. L'opposition entre les formes attiques et ionico-doriennes s'explique par la présence d'une laryngale 1 dans les formes attiques, et d'une laryngale 3 dans les autres, cf. *DELG* s.v. ζώω. Répétons à ce propos que les formes attiques données par les grammairiens et par la plupart des dictionnaires modernes sur le modèle de *τιμάω sont purement et simplement des barbarismes : il faut poser, en attique, *ζήω, où le *e* long est issu d'un élargissement, au degré plein, en laryngale 1, d'où l'infinitif ζῆν. Dans la forme dorienne non contracte ἐπιζώφοι, le *digamma* est un *glide*.

Le consultant interroge l'oracle sur les possibilités de survie d'un tiers, par exemple, puisque c'est le cas le plus fréquent, d'un nouveau-né. Noter l'optatif potentiel sans particule modale.

414A, également en alphabet corinthien archaïque, porte sur le même sujet que 413B.